

niers, mais comme des seigneurs, leur faisait donner à manger et à boire, et de plus quelque argent pour ce dont ils avaient besoin. Il arriva au bout de cinq ans que le sultan, ayant reconnu leur innocence, les fit rentrer en grâce, et peu de temps après il trépassa. Or ce fut précisément le susdit Cathibey qui fut élu sultan à sa place, et il donna à son compagnon Isbech la charge importante de gouverneur du Grand-Caire. A cette heureuse nouvelle, le père gardien du mont Sion s'empressa d'aller leur faire visite dans leur capitale, où il fut reçu avec une bienveillance et des honneurs qu'on ne peut exprimer. Quand il allait au palais, toute la cour lui faisait place avec grand respect. Cet Isbech, après avoir causé familièrement et longuement avec le père gardien, lui dit : " Je vous suis très obligé, parce qu'à l'époque de mes angoisses et de mon affliction vous m'avez montré une cordiale bienveillance. En récompense de cela, je veux être votre défenseur. Demandez seulement au sultan cette grâce d'être comme mes esclaves et sujets, sous ma protection, et ensuite reposez-vous sur moi." Le sultan en fut très satisfait (1).

Dès lors tous les Sarrasins craignirent de molester les Frères (Franciscains), et malheur à celui qui leur faisait le moindre déplaisir. En voici la preuve. Un jour il arriva que le gouverneur de Jérusalem mit en prison le Père gardien du mont Sion, qui était alors Jacques Magnivacque, et lui fit payer injustement cent ducats pour sa rançon. Le gardien se rendit au Caire pour se plaindre de cette odieuse injustice à Isbech, qui remplaçait alors le sultan, lequel était parti pour le pèlerinage de la Mecque. Aussitôt Isbech envoya chercher le gouverneur de Jérusalem tout enchaîné, lui fit donner une forte bastonnade, le priva de sa place de gouverneur, et enfin le mit en prison pour cinq ans. Ce même Isbech voulut apprendre du gardien lui-même les noms de ceux qui molestaient les Frères à Jérusalem. C'étaient les principaux personnages de la ville. Quand il les eut connus, il ordonna à ses mamelouks d'amener plusieurs d'entre eux chargés de chaînes. A leur arrivée

---

(1) En 1468, les Franciscains profitèrent de la protection du sultan pour recouvrer le sanctuaire de Nazareth qu'on leur avait enlevé depuis 1365.